

de se succéder dans l'homme ¹, et d'y effectuer leur incompréhensible mélange. Des vies distinctes? Mais où et comment les avez-vous jamais désagrégées, pour pouvoir affirmer leur distinction? En est-il une seulement que vous ayez pu parvenir à isoler afin qu'elle devînt le sujet de votre étude? Dès que vous voudriez prendre dans l'homme une de ces vies prétendues, avec le dessein de l'examiner à part, il vous arriverait ce qui arrive à l'anatomiste qui scrute séparément du corps la structure d'un de nos organes : la vie a fui, ce n'est plus sur la vie qu'il travaille, c'est un résidu fragmentaire et altéré par la mort qu'il interroge; et vous aussi vous ne feriez plus que consulter un ordre spécial de phénomènes qui, détaché de l'unité pleine et vivante de l'homme, ne serait plus la vie, mais un *caput mortuum* de l'analyse. Il est évident que la science ne sera en droit d'affirmer dans l'homme des vies distinctes que quand elle sera en mesure de les isoler. Et trois vies à fondre ensemble ou à trouver jumelles au sein de la nature humaine, c'est un luxe d'hypothèses dans lequel la simplicité inscrite au plan de la nature universelle permet de ne voir qu'une bien pauvre explication.

Il y avait dans le système précédent de Maine de Biran, avant qu'il n'eût fait comme l'apôtre sa rencontre du chemin de Damas, une psychologie plus fermement tracée et plus digne à tous égards d'attention. Cette psychologie dont nous dégagerons tout à l'heure le principe, grande et inappréciable conquête, nous l'avons déjà dit, nous ne voulons pour le moment en considérer que l'ensemble et la bâtisse générale.

Maine de Biran, à la différence des philosophes qui, surtout depuis Descartes et presque de tous les temps, ont traité la science de l'âme sans égard à la science du corps, a eu pour préoccupation fondamentale d'expliquer dans l'homme le cumul des deux natures. Il a donné la plus grande attention à la physiologie, aux phénomènes de l'animalité, aux lois du corps. Au lieu de prendre un beau jour l'homme tout fait pour matière de son étude, d'en séparer à son aise la partie psychologique, et de contempler les purs produits de l'esprit tels qu'ils apparaissent chez chacun de

¹ V. L'introduction générale de Naville, t. I, p. CLXXXIII.